La Migration des cœurs
(Les Hauts de Hurlevent)

mise en scène **Anne Monfort**
librement inspiré de **Maryse Condé** & **Emily Brontë**

distribution / mentions

Librement inspiré de
Maryse Condé et **Emily Brontë**

Conception et mise en scène
Anne Monfort

Collaboration artistique
Laure Bachelier-Mazon

Distribution
Harry Baltus, Judith Henry, Isabelle Kancel, Coralie Méride, Djemi Pittet

Création lumière & régie
Roger Olivier (Guadeloupe)
Cécile Robin (Hexagone/Europe)

Création musicale
Núria Gimenez Comas

Administration et production
Yohan Rantswiler

Production et diffusion
Les Productions de la Seine
Florence Francisco et Gabrielle Baille

Relations presse
Olivier Saksik - Elektronlibre

Production
day-for-night

En collaboration avec
Textes En Paroles, Le Poche Genève

Coproduction
Textes En Paroles, Le Poche Genève, L'Arc - scène nationale Le Creusot

Soutien
Cité de la Langue Française - Château Villers-Cotterêts, de la Comission Internationale du Théâtre Francophone (CITF), Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage (FME), Ministère des Outre-mer (au titre du FEAC)

La compagnie day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté et soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon.

Calendrier

Du 14 au 26 novembre 2025 - Résidence de création à l'Espace culturel Courtes Lignes de Baie-Mahault, Guadeloupe // Sortie de résidence le 26 novembre
Du 13 au 25 avril 2026 - Résidence de création à la Cité de la Langue Française - Château Villers-Côtterets // Sortie de résidence le 25 avril
Mai 2026 - Baie-Malhault, Guadeloupe

Création 2025 - 2026

Création en mai 2026 au Festival Cap Excellence en Théâtre, à Baie-Mahault, Guadeloupe (FR)
Du 29 octobre au 8 novembre 2026 au Théâtre Le Poche, Genève (CH)

en quelques mots

Les Hauts de Hurlevent sont balayés par les vents du Yorkshire.
En 1771, le maître des lieux, Mr Earnshaw, adopte un jeune garçon, Heathcliff, « noir comme le jais et le feu », qu'il ramène de Liverpool, alors grand port négrier. L'amitié enfantine de Heathcliff et Cathy, la fille de Mr Earnshaw, tourne à la passion amoureuse, tandis que Hindley, le fils de la maison, ne cesse d'humilier Heathcliff et de le rabaisser. Cathy finit par épouser le fils des riches voisins, Edgar Linton. Heathcliff, furieux, fait fortune et rachète Hurlevent ; Cathy meurt dans les bras de Heathcliff en mettant au monde une fille, appelée aussi Catherine. Heathcliff inconsolable se venge sur Hindley, la famille Linton, et les générations suivantes.

Dans *La Migration des cœurs*, l'action se situe en Guadeloupe, au domaine de l'Engoulevent. Heathcliff est devenu Razyé, la famille Linton est la famille de Linsseuil, et le racisme, les rapports de domination, sous-jacents dans le texte de Brontë, sont explicités. Cathy II s'y avère la fille illégitime de Cathy et Razyé, et épouse son demi-frère. Au cours du roman, les fantômes déjà présents dans le roman de Brontë se développent, les récits se démultiplient, les passions se déchaînent, dans un territoire où les éléments dominent, dans leur bruit et leur fureur.

note d'intention Anne Monfort, metteuse en scène

Mythe personnel et littéraire

J'ai rencontré *Les Hauts de Hurlevent* comme beaucoup, à l'adolescence, et par un bel intermédiare, celui de Daniel Pennac, qui avait invité le mythe littéraire dans ses livres jeunesse *Kamo L'agence Babel* puis *L'évasion de Kamo*. J'avais été bouleversée par les fantômes, les grandes passions s'inscrivant dans la démesure des paysages. Adolescente, j'ai écouté Kate Bush chanter *Wuthering Heights*.

J'ai découvert *La Migration des cœurs*, au moment où j'ai découvert la Guadeloupe. J'ai été très sensible à la place accordée au paysage dans l'écriture de Maryse Condé, de mon point de vue, le livre et le paysage sont indissociables.
J'ai également aimé le développement de la narration à travers plusieurs générations, j'ai aimé la démultiplication des récits qui diffractent le réel, ces personnages multiples qui offrent autant de possibilité, j'ai admiré la lecture politique des processus de vengeance et de fatalité. J'ai ensuite relu Emily Brontë guidée par Maryse Condé, et j'ai perçu une dimension que je n'avais pas su voir adolescente, le paradoxe de cette femme dont on ne sait rien, vivant isolée mais très au contact des réalités politiques de son époque – l'abolition de l'esclavage notamment- et qui est, une des premières écrivaines européennes à aborder frontalement la question du racisme en inventant Heathcliff, premier héros noir du roman occidental. J'aimerais, dans le spectacle, incarner la figure de cette actrice mystérieuse qu'était Emiliy Brontë.

D'où mon envie de créer un spectacle à partir de *La Migration des cœurs*, avec une ample distribution permettant de raconter l'intrigue à travers les deux voire trois générations. Je travaillerai sur le rapport au paysage, la lecture politique des rapports amoureux, les très nombreux témoignages de personnages qui créent différentes interprétations des faits. Je travaillerai sur la dimension du fantastique que développe Maryse Condé : par exemple, Cathy vient véritablement hanter Razyé et lui parle depuis la mort, et j'aimerais sur le plateau faire coexister les différentes générations, mortes et vivantes. J'aimerais aussi travailler sur la dimension du paysage qui structure l'écriture : je pense notamment au moment où Razyé surgit chez Cathy II sous une pluie diluvienne à Marie-Galante.
Maryse Condé, citant son propre roman et celui de Jean Rhys, dit : « en fait, il y a quelque chose des sœurs Brontë qui parle à des femmes caribéennes, de n'importe quelle couleur, de n'importe quel âge... », et j'aimerais rassembler une distribution qui mêle les origines, les couleurs, les âges des acteur·ices.

Ces travaux précis sur les textes s'accompagnent d'une recherche alliant mots et musique, afin de créer un rapport sensible au spectateur. Une réflexion commune est menée avec la compositrice Nuria Gimenez Comas.
Nous menons actuellement un projet de recherche préliminaire, dans le cadre du laboratoire Artec, autour des liens entre théâtre et musique, à partir des matières de Maryse Condé et Emily Brontë.

Sur la méthodologie d'adaptation

Suite à plusieurs spectacles et chantiers de création-recherche, nous avons développé une méthode d'adaptation de romans à partir d'impressions des acteurices liées au roman, de souvenirs de lecture. Ce geste d'adaptation travaille sur l'association d'idées et de motifs, et est complètement solidaire du geste de mise en scène, au sens où il travaille sur des principes qui associent texte et image comme la contiguïté, la transposition, la condensation, le déplacement. Le roman y apparaît comme matière pour l'écriture de la partition comme pour les images, permettant d'explorer les ellipses du récit ou de dilater un événement à l'extrême.

Le spectacle articule fiction et métafiction : la voix de Maryse Condé ouvrira la pièce qui plongera dans la généalogie qui mène des écrits de jeunesse des enfants Brontë aux *Hauts de Hurlevent* puis à *La Migration des cœurs*, où Maryse Condé situe l'histoire en Guadeloupe et la développe. Nous plongerons

ensuite dans cette fiction en faisant dialoguer les écritures d'Emily Brontë et de Maryse Condé, en racontant la même histoire à deux voix. Puis, nous refermerons la fiction de la Migration, celle de Hurlevent, pour finir sur le point de vue des autrices, par un trio entre Maryse Condé, Emily Brontë et sa sœur Charlotte dont le rôle dans l'édition de Hurlevent a été fondamental.

Mon geste de mise en scène est précisément celui de la composition des arrière-plans et des avant-plans, de l'articulation entre une banque de textes et une banque d'images : le texte peut expliquer une image qu'on ne comprend pas, ou au contraire entrer en contradiction avec elle, rendant le public actif d'une enquête. Souvent, le plateau est coupé en deux, un espace à Jardin, l'autre à Cour, qui peuvent passer tour à tour en majeure et mineure, jouant sur les effets de plan. En cela, l'adaptation actuelle reste une matière de départ, amenée à se recomposer au fur et à mesure des répétitions de plateau.

L'adaptation de *La Migration des cœurs* invite à :

- Démultiplier les narrateurices comme le fait Maryse Condé dans son roman, les faisant passer du statut de témoins quasi muets à celui de personnages principaux, tandis que l'histoire se recomposera dans un autre espace en images, par des scènes dialoguées très courtes.
- Travailler sur les arrière plans et l'interaction entre la métafiction et la fiction,
- Faire dialoguer les autrices Maryse Condé et Emily Brontë,
- Adapter en passant par le texte mais aussi par des images constituées par le corps des acteur.ices et la lumière. Comme dans le travail du rêve et son processus de figuration, certains passages seront non pas dits mais incarnés par des images muettes, polysémiques, persistantes.
- Composer une partition relevant d'un montage de textes des romans originaux et de documents en relation avec eux afin de garder et mêler la langue des deux autrices.

J’ai fait dans ma vie des rêves dont le souvenir ne m’a plus jamais quittée et qui ont changé mes idées : ils se sont infiltrés en moi, comme le vin dans l’eau, et ont altéré la couleur de mon esprit. En voici un.

Émily Brontë

extraits de l'adaptation

Extrait 1

Une branche qui tape à la fenêtre. Une femme, un homme qui fouille les tiroirs à la recherche de manuscrits. Des enterrements successifs. Quatre enfants en train d'écrire des petits livres. Des pas furtifs autour d'un fauteuil, l'homme qui y était assis vient de mourir.Des enfants qui regardent par la fenêtre. Une femme qui brûle des manuscrits. Un homme qui brûle des lettres.Emily Brontë, en costume d'époque.

Extrait 2

[ENTERREMENT]

On distingue l'enterrement de Cathy au centre du plateau. En périphérie, Razyé et Nelly.

RAZYÉ – Ne viens pas me raconter des bêtises. Qu'elle est morte comme une sainte, qu'elle ressemble à un ange et patati et patata. Je ne veux savoir qu'une chose. Est-ce qu'elle m'a demandé avant de passer ? Est-ce qu'elle a nommé mon nom ?
NELLY – Elle n'a nommé le nom de personne. De personne, vous m'entendez ?... Tout ce qui est arrivé, c'est de votre faute, et vous ne venez même pas prier pour le repos de son âme ?
RAZYÉ – Tant que je vivrai, elle n'aura pas de repos. Elle sera à côté de moi à chaque moment. Elle collera à moi comme la victime à son meurtrier. Puisque d'après toi, d'après vous tous, c'est moi qui l'ai tuée, pas vrai ? Est-ce que tu ne pourrais pas me procurer une photo, une boucle de ses cheveux, une robe qu'elle a portée, je ne sais moi !
NELLY – Je ne vous fais pas confiance. Pourquoi avez-vous besoin de cela ?
RAZYÉ – Quelle question ! Tu es une vraie sans-coeur. Il ne me reste rien d'elle. Est-ce que je ne mérite pas un souvenir ?
NELLY – Il frappa de la tête contre le tronc noueux ; puis, levant les yeux, se mit à hurler, non comme un homme, mais comme une bête sauvage frappée à mort de coups de couteaux et d'épieux. Adossée contre ses oreillers, Cathy remuait doucement les lèvres et s'adressait à ceux qui avaient des oreilles pour l'entendre.

CATHY – Je ne suis plus.
J'en ai fini avec la vie et tous ceux qui ne pouvaient pas me sentir sont là, hypocrites, à faire semblant de me pleurer.
Qu'importe ! Amour des uns. Haine des autres. Tout cela ne me regarde plus.
J'ai peur. Je ne connais pas ce qui m'attend de l'autre côté de cette porte que je dois pousser pour me glisser dans l'au-delà et commencer mon éternité. Pourtant, je comprends déjà que ce qui m'attend ne sera pas plus amer que ce que j'ai connu dans l'existence par ma faute, ma très grande faute.
Où es-tu ?
Je ne te vois pas dans l'assistance. Est-ce que tu ne m'aimes pas assez pour me pardonner le mal que je t'ai fait ? Il faut que tu saches que nous ne nous reverrons jamais, car la mort n'est que nuit. Elle est migration sans retour. Tu vois, c'est moi qui avais raison.
Quand nous étions petits et que nous faisions nos jeux dans le cimetière à côté de la tombe de ma défunte maman, tu me faisais la promesse de ne jamais me quitter. Tu me disais que, si tu partais le premier, tu ne rejoindrais pas l'au-delà mais tu resterais sur la terre à tourner et à tourner autour de moi. Tu serais dans l'arbre qui frémit, dans le bois qui gémit, dans l'eau qui coule, dans l'eau qui dort, dans la cave, dans la foule. Je vais mourir et c'est toi qui m'a tuée. Tu ne partirais jamais.
J'affirmais que c'était impossible.
Pendant que j'étais sur la terre, j'avais l'impression que tu étais en moi, toujours là, dans ma tête, dans mon cœur, dans mon corps. Même, j'avais l'impression que j'étais toi. C'était souvent pénible, parce que tu n'étais pas un compagnon bien agréable. Pas plus que moi, d'ailleurs, plus riche de défauts que je n'ai jamais eu de qualités. Mais, à présent, que je ne suis plus, je t'ai perdu. À jamais, Et ce vide m'oppresse.

extraits de l'adaptation

Ailleurs.
IRMINE – Il arrive.
Comme chaque jour, il vient de passer de longues heures tourné vers la mer et la silhouette de La Désirade, assis sans bouger sur la pierre sèche de la tombe de Cathy. Tout ce qui reste d'elle est là. Qu'est-ce qui se passe dans son cœur ? Il ne dit rien. Ses lèvres ne marmonnent pas une prière. Ses yeux ne sont pas en eau.
Raide comme un I, je le vois traverser la savane, ombre noire dans l'ombre naissante. Les derniers rayons du soleil couchant brûlent son cou. Mais il ne les sent pas. Il ne sent que le chardon de la douleur griffant son cœur. Je ne ressens aucune pitié à son égard. Qu'il souffre à son tour, lui qui m'a tellement fait supporter. Catherine avait bien mauvais goût, qui pouvait aimer d'amour un monstre pareil ! Mais peut-être sa bouche qui ne sait que m'injurier et me maudire s'adoucissait-elle pour elle ? Peut-être son étreinte, qui n'a jamais su que me forcer et m'humilier, pour elle, se chargeait-elle de tendresse ?
RAZYÉ – Où est-ce que tu es ? Dis-moi où est-ce que tu es ?
IRMINE – Il arrive raide et droit comme un I, coupant à travers la savane. Il marche à grands pas mécaniques, et l'impression qu'il donne est celle d'un zombie. Cathy était le sel de sa vie et il l'a perdue. Il ne mange plus ni ne dort plus. La nuit, je l'entends qui rage et supplie devant sa fenêtre ouverte à deux battants sur la noirceur sèche et poreuse.
RAZYÉ – Est-ce toi qui te caches dans l'étoile filante qui vient de tomber dans la mer ? Ou dans la bête à feu qui n'éclaire que pour elle-même ? Dans la guêpe maçonne qui affûte son dard ? Dans la grenouille qui racle son gosier en vain pour de l'eau ?
IRMINE – Dans le devant-jour, épuisé, il se jette sur son lit et se tourne et se retourne jusqu'au matin. Parfois, en pleine nuit, il va rejoindre Justin, qui noie sa peine dans le rhum agricole, et les deux âmes damnées vident bouteille sur bouteille au milieu des injures les plus grossières.

Extrait 3

Les actrices recomposeront parfois le célèbre tableau représentant les trois sœurs Brontë, avec Maryse Condé qui prendra la place d'Anne Brontë.
MARYSE CONDÉ – Le lendemain de ce soir d'hivernage où je fus transportée par *Les Hauts de Hurlevent*, je courus chez l'amie de ma mère pour la remercier de son cadeau et lui décrire l'effet qu'il avait produit en moi, naïvement j'ajoutais : « Un jour tu verras, moi aussi j'écrirai et mes livres seront aussi beaux, aussi poignants que celui d'Emily Brontë ». Elle me regarda avec stupeur et commisération.
CHARLOTTE BRONTË, *imitant l'amie de la mère, les gens* – « Qu'est-ce que tu racontes ? »
EMILY BRONTË – « Les gens comme nous n'écrivent pas ».
MARYSE CONDÉ – Que voulait-elle dire par cette expression les gens comme nous, les femmes ? les noires ? les originaires d'un petit pays sans importance ? Je ne saurai jamais exactement. Toujours est-il que cette conversation m'anéantit complètement. Par la suite, je ne pus jamais commencer un livre sans croire que je m'engageais dans une voie interdite. Quand je rédigeais mon adaptation, ma cannibalisation des ***Hauts de Hurlevent*** que j'intitulais *La Migration des Cœurs*, j'eus constamment l'impression de commettre un sacrilège. Mais, en fin de compte, je fus enhardie par l'exemple de Jean Rhys. Dans Wide Sargasso Sea elle avait cannibalisé les personnages de Jane Eyre de Charlotte Brontë,
CHARLOTTE BRONTË – Rochester et Bertha Mason ?
EMILY BRONTË – Il est étrange de souligner les liens qui unissent des écrivaines antillaises à des Anglaises vivant dans un presbytère isolé deux siècles plus tôt.
MARYSE CONDÉ – On s'étonnera qu'une petite Guadeloupéenne puisse s'identifier si fortement, si parfaitement à une anglaise fille d'un pasteur protestant vivant sur les landes du Yorkshire mais c'est là la force et la magie de la littérature.

l'équipe

Anne Monfort

Metteuse en scène

Anne Monfort dirige la compagnie day-for-night, conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et soutenue par la région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon. Elle a mis en scène de nombreux textes d'auteurs de théâtre contemporains comme Falk Richter, Sonia Willi, Thibault Fayner, dont elle a créé en 2017 *Morgane Poulette* et avec qui elle collabore sur un nouveau projet. Elle travaille sur des matériaux historiques éclairant le présent, comme dans *La Méduse démocratique*, composé à partir de textes de Robespierre et Sophie Wahnich. Elle collabore avec le festival littéraire *Les Petites Fugues*, dont elle met en scène les petites formes, et adapte de nombreux romans au théâtre - *Perséphone 2014*, d'après Gwenaëlle Aubry, qui s'est créé en 2016, *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet, en 2018, et *Pas pleurer*, d'après Lydie Salvayre, qui s'est créé à Barcelone en février 2019. En 2019-2020, elle a créé *La Femme juive* d'après Bertolt Brecht et Margarete Steffin ainsi que *Le quart d'heure américain* de Sylvain Levey et Magali Mougel en tournée en établissements scolaires en France et en Suisse. Elle vient de finaliser un projet de recherche *Opération Caravage* sur les transferts entre cinéma et théâtre avec la DGCA, l'ESAD Paris et le studio-théâtre de Vitry. La compagnie est très impliquée dans la transmission, et Anne Monfort intervient régulièrement dans les écoles supérieures - TNS, ESAD, et CNSAD, où elle a créé *Nulle part* de Kouam Tawa, spectacle de sortie des élèves, en octobre 2021. Sa dernière création, *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling, réunissant Mohand Azzoug, Judith Henry et Jean-Baptiste Verquin, s'est créée en coproduction avec le CDN de Besançon et de Toulouse, le Théâtre National de Strasbourg, l'IRCAM, les Scènes Nationales de Châlon sur Saône, du Creusot, du Jura. Avec Núria Gimenez Comas, compositrice, elles ont également créé une musique-fiction à l'IRCAM autour de *Nostalgie 2175*.

Anne Monfort travaille de plus en plus avec la musique et met en scène *Le cri d'Antigone* et *Odile et Jacques*, spectacles musicaux du compositeur Loïc Guénin. Elle dirige en 2023 un projet de recherche intitulé *Fantasticalité/In vivo théâtre*, avec l'Ircam, le CNSAD, le studio-théâtre de Vitry et le T2G, sur la rencontre entre jeunes acteurs et jeunes compositeurs autour de deux textes d'autrices francophones, Gaëlle Bien-Aimé et Dodji do Rego. En 2024, elle met en scène *How far* de Laure Bachelier-Mazon, au Cameroun, en Guinée, au Nigéria et en France. Elle créera en mai 2025, *Les Jeux de l'amour et de l'énigme* d'Hélène Frappat, petite forme à destination des publics scolaires. Elle créera en 2025-2026 *La Migration des coeurs (Les Hauts de Hurlevent)* d'après Maryse Condé et Emily Brontë. et, en 2026-2027 *Entre s'en foutre et en crever* de Claire Barrabès.

Laure Bachelier-Mazon

Autrice, dramaturge

Après des études de Lettres et d'Histoire de l'Art (Agrégation, École du Louvre), elle s'oriente vers la dramaturgie et approfondit son geste d'écriture au sein du Master de Création Littéraire accompagnée par l'autrice et performeuse Olivia Rosenthal (Paris 8). Elle collabore avec Jean-René Lemoine (*Vents Contraires* de Jean-René Lemoine, MC93 en 2019; *Bérénice* de Racine, MCA Amiens en 2023), avec Léonce Henri Nlend (adaptation de l'essai du journaliste camerounais Yann Gwet *Vous avez dit retour?*), avec l'autrice Clarisse Makundul dont les textes sont créés à Londres (*Under the Kundè tree; Left Unsaid*) et régulièrement avec Anne Monfort dans le cadre des créations, des projets de recherche-création et de transmission (*Désobéir, le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé ; Pas pleurer ; Nostalgie 2175 ; Opération Caravage ; Nulle Part*). Elle intervient auprès de différents metteurs en scène au sein des écoles supérieures (ESAD, CNSAD, ENSATT et Ecole Kokolampoe en Guyane, Festival Compto' Art à Douala). Son texte *How far* est lauréat du festival Convergence Plateau porté par Hakim Bah au 104 à Paris et sera mis en scène par Anne Monfort .

Harry Baltus

Comédien

Comédien, metteur en scène, et formateur de théâtre, Harry Baltus est le directeur artistique de la Compagnie théâtrale SAVANN qu'il fonde en 2006. Formé au Centre du « Théâtre de L'Air Nouveau »

dirigé par Luc Saint-Eloi, il se spécialise aux techniques du Théâtre-Forum avec la Compagnie NAJE. Parallèlement, il suit une formation musicale au Conservatoire Nationale de Créteil et au Centre d'Information Musicale (CIM), école de jazz réputée sur la scène parisienne.

Depuis son retour en Guadeloupe, on le retrouve régulièrement dans de nombreux projets mis en scène par lui ou par d'autres metteurs en scène et réalisateurs (Antoine Maestrati, Lucette Salibur, Eliane Kancel, Guillaume Clayssen, José Jernidier, Harry Kancel, Tony Coco-Viloin, Gilbert Laumord, Wally Fall, Isabelle Kancel, Dimitri Zandronis, Caroline Jules, Mario Coco, Jean-Michel Martial, Jean-Pierre Sturm).

Judith Henry

Comédienne

Judith Henry débute sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue sous la direction de Matthias Langhoff, Bruno Boëglin, Michel Deutsch, André Wilms, Jean-Louis Martinelli, Roger Planchon, Stanislas Nordey... Au cinéma, elle collabore notamment avec René Allio et Philippe Faucon. C'est le rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public, et pour lequel elle obtient le César du meilleur espoir en 1990. Elle tourne aussi avec Claude Berri (*Germinal*), Manuel Poirier (*À la campagne*), Pierre Salvadori (*Les Apprentis*). Elle sera au générique de la saison 5 du *Bureau des Légendes*, série réalisée par Éric Rochant.
Elle a joué dans *Nostalgie 2175* mis en scène par Anne Monfort, et toutes deux ont collaboré sur différentes lectures.

Isabelle Kancel,

Comédienne

Formée au Cours Balachova à Paris au début des années 80, Isabelle Kancel n'a cessé d'explorer les limites de son métier en perfectionnant son art dans divers ateliers comme celui de l'Espace Acteur, ou Blanche Salant entre autres. Trois années vont parfaire sa formation au sein de la Compagnie du Sparadrame, puis la Compagnie des Arts et du Spectacle.
D'un passage au « Petit Théâtre de Bouvard », elle découvre sa force comique et se familiarise avec le café-théâtre. Suivront un duo "les Nanana'z" et un one woman show *Je m'sens soutenue ça fait peur...*
Rompue aux monologues, elle joue des textes d'Ina Césaire, Maryse Condé et Simone Schwartz-Bart. Pour ne citer que ceux-là.
Elle a joué dans plus d'une vingtaine de pièces dont *Créanciers* de Strindberg, *Le Misanthrope* de Molière, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Annabelle et Zina* de C. Rullier, *Petits crimes conjugaux* d'Eric-Emmanuel Schmitt et dans de nombreuses comédies.
Elle joue également pour le cinéma et la télévision *Platane* Canal +, *Baie des flamboyants* RFO, *Une femme d'honneur* TF1.
On lui doit comme auteure, plusieurs spectacles : *Tranches de quai*, *S.D.F*, *Arrête, tu me fais peu, les dialogues du pénis*. Une pièce jeune public *Kikou ti coq* ; une pièce radiophonique : *Disparu*. Sa dernière création est l'adaptation d'un roman de Raphaël Confiant *Stéphanie St-Clair, reine de Harlem* qu'elle joue seule en scène.
Directrice artistique de la Compagnie Ce Que Jeu Veut, elle en assure toutes les mises en scène depuis la première création en 2000 : *Un air de famille* de Bacri et Jaoui, Montages de textes d'auteurs contemporains : *Trois petits couples et puis s'en vont*, *Brèves de femmes*, puis *têtes à claques* de R. Bruneau, *La bombe H* de C. Greep, *Poker de dames* de J. Cassiès, *Les Amazones* de J.M Chevret, *Jeux de scène* de V. Haïm, *Attention, chutes de femmes* de S. Sandor. *Les chaussures de madame Gilles* de P. Trapet
Depuis 2001 elle enseigne le théâtre.

Coralie Méride

Comédienne

Après avoir été lauréate du concours StArt' - Catégorie Art dramatique, Concours artistique en Guadeloupe, Coralie Meride se forme à l'ESAD Paris. Elle participe à plusieurs projets théâtraux, *Mimesis*, écrit et mis en scène par Jean-Pierre Dumas, *Vagabondages*, mis en scène par Lucas Gonzales, *Oroonoko le prince esclave*, mis en scène par Aline César, ainsi qu'à de nombreux laboratoires de recherche - Festival Convergence plateau, conçu par Hakim Bah au 104, le Laboratoire de recherche «Théâtre de Ivan Viripaev», dirigé par Cédric Orain à la Comédie de Reims, le Laboratoire de recherche professionnel «Théâtre de Sénèque», dirigé par David Clavel à la Comédie de Reims. Elle a rencontré Anne Monfort lors d'un chantier nomade en Guadeloupe. Elle tourne aussi dans de nombreux courts-métrages.

Djemi Pittet

Comédien

Enfant, Djemi Pittet Sané se rêvait paléontologue.

Mettre au jour des fossiles anciens. Rendre perceptible ce que les strates du temps ont patiemment recouvert. Respirer « l'élément terre » – poussière, cailloux et ossements – pour en révéler les histoires. Les années filent, laissant peu à eu les dinosaures dans le jardin de l'enfance. En revanche, les verbes d'action restent les mêmes : mettre au jour, rendre perceptible, révéler, respirer. Tout juste sorti de formation, le jeune acteur intègre l'Ensemble du POCHE GVE le temps d'une saison théâtrale. On le découvre dans « Une oreille nue à la patte de l'amour...ou comment filer une puce malgré soi » (m.e.s Céline Nidegger et Bastien Semenzato), avant de le retrouver pour « Still Life : Monroe-Lamarr » (m.e.s Anne Bisang) et « La putain respectueuse », inhumation ambitieuse du classique de Jean-Paul Sartre, subtilement dépoussiéré à l'occasion des 75 ans du POCHE par Selma Alaoui et son équipe de comédien.nes paléontologues. Aujourd'hui, Djemi Pittet Sané poursuit sa route d'interprète, amoureux du texte et des punchlines, tout en développant ses propres écritures.

Núria Gimenez Comas

Compositrice

Núria Gimenez Comas étudie à Barcelone le piano, puis les mathématiques, avant de s'orienter vers la composition avec C. Havel. Après son mémoire de bachelor sur Musique et Mathématiques avec Mauricio Sotelo, elle poursuit ses études à la HEM de Genève avec M. Jarrell, L. Naon et E. Daubresse puis avec le Cursus de l'Ircam. Elle suit des Académies comme la Schloss Solitude, Soundstreams Residency avec des professeurs comme Chaya Czernowin, Brian Ferneyhough et Kaija Saariaho.

Elle travaille avec des orchestres comme OCG (Orchestre de Chambre de Genève), Brussels Philarmonic, Geneva Camerata, Orchestre de Cadaquès et OBC (Orchestre Symphonique de Barcelone), avec des chefs d'orchestre comme Michel Tabachnik, David Robertson, Lionel Bringuier, Duncan Ward et Benjamin Shwartz. Elle réalise des projets avec d'autres artistes comme les acteurs Michel Derville, Lambert Wilson ainsi qu'avec le vidéoartiste Dan Browne. Elle a travaillé sur un projet de collaboration étroite avec la poétesse Laure Gauthier sur une pièce longue d'architecture poétique. Elle a été lauréate dans nombreux concours entre autres le Prix Colegio de Espa a (Paris)-INAEM 2012 et le premier prix concours International Edison-Denisov.

Ces pièces ont été jouées par des interprètes très réputés comme le Quatuor Diotima, l'Ensemble Contrechamps, le trio du Klangforum de Wien, le Chœur Spirito entre autres. Elle a reçu des commandes des musiciens et orchestres comme Proxima Centauri, Geneva Camerata, Orquestra de Cadaquès, Aleph Guitar Quartet, Grupo Enigma et des institutions, comme Radio France, le Grame, l'Ircam, CNDM, Fondation BBVA, GMEM, l'Auditori de Barcelone, en recevant le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, l'INAEM, la Fondation SGAE ...

Elle collabore avec Anne Monfort depuis *Nostalgie 2175* sur des compositions accompagnant les spectacles comme sur des workshops.

la compagnie day-for-night

« Ça quitte les livres et ça vient dans le corps »
Mathieu Riboulet

La compagnie day-for-night a été créée en 2000 en Île de France, et s'est installée en Franche-Comté en 2007. Elle est dirigée par la metteure en scène Anne Monfort et cherche des formes qui allient le visuel et le textuel, la fiction et le documentaire, la précision du jeu de l'acteur et une dramaturgie approfondie. Inspirés par le Nouveau Roman et la Nouvelle Vague, les spectacles de la compagnie créent des indices qui permettent de constituer une fiction sans la suivre de bout en bout, des états de présence particuliers, des coexistences d'éléments textuels fragmentaires et parfois contradictoires. Le théâtre y est considéré comme le lieu qui permet à la fois d'organiser une pensée et le lieu du choc esthétique, le lieu qui articule l'intime et le politique.

Les premiers spectacles de la compagnie (*Dieu est un DJ* en 2002, *Tout. En une nuit.* en 2005 puis *Sous la glace* en 2007 et *Nothing hurts* en 2008) se créent à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, dont Anne Monfort est aussi la traductrice. Parallèlement à ce long compagnonnage avec Richter, elle a créé des montages de textes, ainsi que sur des formes proches de la performance. Elle a aussi travaillé sur des spectacles in situ, comme *Next Door* (2009), qui investissait des appartements vides avant leur prochaine location, ou pour des dispositifs spécifiques comme *Les fantômes ne pleurent pas* (2012), où les spectateurs n'assistent pas au même spectacle selon le côté où ils sont placés. Au cours de ces travaux, s'est développée une direction d'acteurs précise, travaillant selon un système de montage cinématographique, où l'acteurice porte le changement de la forme - c'est le changement de code de jeu qui fait passer l'ensemble du spectacle du documentaire à la fiction, du politique au poétique. Ce travail s'est poursuivi notamment par la collaboration de la metteure en scène avec des comédiens fidèles, en affinant un travail précis sur la prosodie, avec des ruptures et des changements de registre qui font basculer le spectacle dans un autre genre. C'était le cas de *Black house* (2014), *Temps universel +1* de Roland Schimmelpfennig (2015), *Morgane Poulette* (2017).

La compagnie s'est aussi associée à l'auteure Sonia Willi, afin de mettre en place une collaboration approfondie entre écriture textuelle et écriture de plateau et avec elle a créé, en mars 2012 à la Halle aux Grains-Scène nationale de Blois, *Quelqu'un dehors moi nulle part*, ainsi que la petite forme *EXIT* en 2013 pour le festival 360 à Montreuil. En 2014, elle a retrouvé Falk Richter pour *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*, un travail autour d'inédits à partir de ses journaux. Elle a ensuite passé commande à Mickael de Oliveira, auteur portugais, et Ulrike Syha, autrice allemande, de *No(s) révolution(s)*, travail pour lequel une historienne les a rejoints. La compagnie day-for-night a été en compagnonnage avec l'auteur Thibault Fayner, dont elle a créé *Morgane Poulette*, et qui travaille à une nouvelle pièce.

Travailler sur des matériaux littéraires, et notamment sur des romans est un travail que la compagnie mène sur le long terme. Depuis son installation en Franche-Comté, day-for-night a collaboré avec l'Agence Livre et Lecture pour des lectures scéniques et rencontré ainsi de nombreux auteurs.
Dans *Perséphone* 2014 d'après Gwenaëlle Aubry (2016), *Désobéir- Le monde était dans cet ordre à quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet (2018), et *Pas pleurer* d'après Lydie Salvayre (2019), les romans ont nourri le texte du spectacle mais aussi sa dimension scénique, mêlant matériaux littéraires, textuels et autres éléments en résonance.

Les derniers spectacles questionnent également le dialogue entre les langues et le rapport à l'histoire. *No(s) révolution(s)*, créée avec deux acteurs français, une actrice allemande, une actrice portugaise, s'est jouée et diffusée dans les trois pays en 2016, avec un travail sur les langues qui se modifiait d'un pays à l'autre. *Morgane Poulette* mêle le français et l'anglais dans leur musicalité comme dans le sujet qui traite la ville de Londres comme un territoire de fiction. *Pas pleurer* mêle le catalan, le castillan et le français. *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* traite aussi de l'échec d'une certaine construction européenne, entre les années 70 et aujourd'hui, cherche « un peu de politique entre ». *La Méduse démocratique* (2018) met en scène la figure de Robespierre venant échanger avec les spectateurs sur la situation politique actuelle. *Nostalgie 2175* d'Anja Hilling (2022) fait en quelque sorte l'exercice inverse, en regardant l'histoire par le futur.

Ces travaux précis sur les textes s'accompagnent d'une recherche alliant mots et musique, afin de créer un rapport sensible au spectateur. D'où les collaborations régulières d'Anne Monfort avec des compositeurices comme Loïc Guénin et Núria Gimenez Comas. La compagnie approfondit aussi la précision du travail des acteurs par des projets de recherche comme *Opération Caravage* et *Fantasticalité*, hors des contraintes de production, auxquels la compagnie dédie des temps précis.
Alliant français et anglais, jeu et musique, la compagnie créera en 2024 le spectacle *How far*, d'après le texte de Laure Bachelier-Mazon, avec le soutien de l'Institut français et du CITF, en collaboration avec la Compagnie Feugham au Cameroun, Univers des mots en Guinée et le Arojah Royal Theatre au Nigéria.

La compagnie a également des partenariats avec les écoles supérieures (ESAD, CNSAD, TNS), la formation de jeunes acteurs étant un angle qui intéresse particulièrement la metteure en scène Anne Monfort. En 2019, Anne Monfort et Thibault Fayner ont créé le spectacle de sortie des élèves de l'EDT 91, *Les médaillons*. En 2021, Anne Monfort met en scène le spectacle de sortie des élèves du CNSAD, à partir de *Nulle part*, texte inédit de Kouam Tawa. De façon plus générale, le soutien aux jeunes compagnies est important pour day-for-night, celle-ci accompagne par conséquent, sous forme de compagnonnage ou de marrrainage, de jeunes équipes.

day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et par la Région Bourgogne-Franche-Comté. La compagnie est soutenue dans ses projets par le Conseil départemental du Doubs et la Ville de Besançon. Elle est en compagnonnage plateau DGCA avec Louise Legendre et May Hilaire.

Textes En Paroles

Basée en Guadeloupe, Textes En Paroles est une association loi 1901 créée en 2003 qui s'est donné pour objet de promouvoir les écritures théâtrales caribéennes contemporaines, de leur émergence jusqu'à leur création scénique, dans une approche professionnelle.

Elle capitalise aujourd'hui un nombre important de textes sélectionnés. Les textes qui constituent « le répertoire » de Textes En Paroles sont d'une qualité validée par un jury international composé de dramaturges, de critiques professionnels et d'amateurs éclairés. Ces textes constituent aujourd'hui une ressource particulièrement riche et originale.

Depuis 2015, Textes En Paroles est également éditeur, ayant lancé la première collection théâtrale 100% numérique en Caraïbe. La publication au format numérique des textes sélectionnés contribue à la promotion des écritures dramatiques caribéennes contemporaines auprès du plus grand nombre.

Textes En Paroles est également producteur de spectacles, puisant dans son répertoire pour aboutir la création scénique de pièces sélectionnées, ou œuvrant avec des partenaires dans le cadre d'actions croisées de valorisation des écritures théâtrales caribéennes contemporaines.

C'est ainsi que depuis sa création, Textes En Paroles a contribué à promouvoir de nombreux auteur(e)s et a pris part à l'économie du spectacle vivant en employant des artistes professionnels Guadeloupéens, Martiniquais, Guyanais et Haïtiens.

L'expérience et le positionnement professionnel de Textes En Paroles dans le théâtre en Caraïbe en font un partenaire privilégié pour les auteurs et autrices, les institutions et les acteurs du secteur culturel.

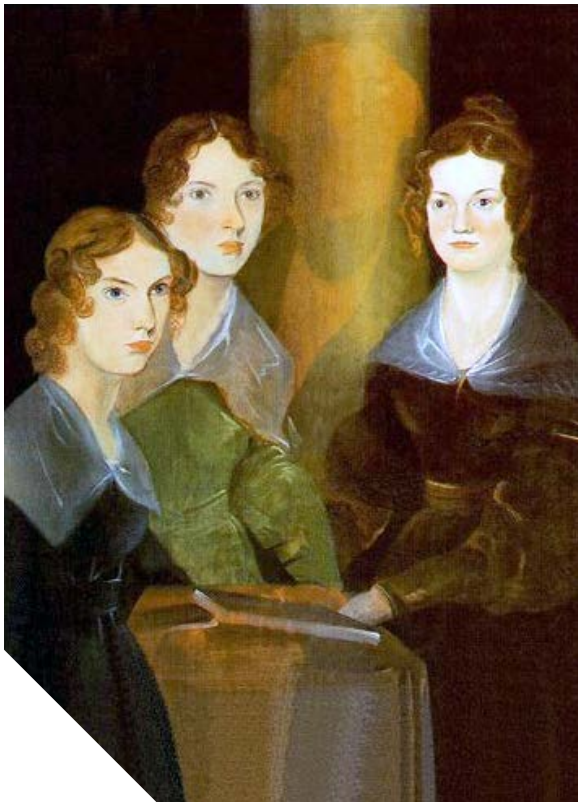
Association professionnelle œuvrant dans le secteur du spectacle vivant depuis 2003, le positionnement de Textes En Paroles en fait un partenaire privilégié, une force de proposition et un centre de ressources de référence pour les auteur(e)s, les artistes, les compagnies, les organismes de formation, les institutions et autres acteurs du secteur culturel, en Guadeloupe, dans la Caraïbe, à l'échelle nationale et à l'international.

Textes En Paroles a eu depuis plusieurs années l'occasion de collaborer avec la metteuse en scène Anne Monfort, dans le cadre de modules des Chantiers Nomades, organisme de formation pour lequel Textes En Paroles assure l'interface en Guadeloupe ; et pour l'accompagnement dramaturgique et la mise en lecture de pièces dans le cadre de résidences croisées et de festival de lectures avec le Jamais Lu. Le projet de La Migration des cœurs constitue une nouvelle et très prometteuse opportunité de collaboration, permettant de mettre en avant un texte de Maryse Condé. Textes En Paroles y apporte son concours dans l'ingénierie du projet, son ancrage territorial, la sélection des interprètes, la logistique d'organisation de la résidence en Guadeloupe ainsi que sur l'effort de diffusion en Caraïbe et hors territoire.

Le Poche Genève

Depuis sa création en 1948 en Vieille-Ville de Genève dans ce qui était alors un appartement, ce petit théâtre se distingue par des pièces d'avant-garde, des créations audacieuses et par sa mission dédiée aux textes contemporains. Il est politiquement, socialement, géographiquement au cœur de la Cité de Genève et au service de la création locale ; il accorde une attention particulière aux artistes et artisan·es de la région. LE POCHE met également en place des mesures d'accès et de médiation afin de permettre à un large public d'accéder aux œuvres proposées.
Depuis 1948, sept directeur·rices se sont succédé·es dans les murs de ce théâtre de poche. Martine Corbat sera la 8ème directrice du théâtre et prendra ses fonctions dès le 1er juillet 2025. Le théâtre est géré par la Fondation d'art dramatique (FAD) depuis le début des années 80.

Projet global
Dès la saison 2025/26, Martine Corbat prend la direction du Théâtre LE POCHE de Genève à la suite de sa nomination en juin 2024 par la Fondation d'Art Dramatique de Genève. LE POCHE de Martine Corbat se rêve comme un voyage dans les profondeurs de l'âme et de l'esprit, composé d'une multitude de récits suscitant émotions et vibrations. Il est un cœur battant sur les pavés d'une cité-canton, d'un pays, d'un monde en transition.
« Je souhaite mettre en lumière les auteur·rices contemporain·es. Je rêve d'un théâtre pour tous·tes, dans un esprit durable et égalitaire, un théâtre dans lequel le regard et la voix des femmes artistes se détachent dans l'intensité, un théâtre dans lequel les créations peuvent s'épanouir dans la joie. Le théâtre est pour moi le lieu de tous les possibles, un espace de partage, de paroles au sein duquel le récit s'allie avec l'intime, le cri et l'espoir. » Martine Corbat



contacts

day-for-night
Friche artistique de Besançon
10 avenue de Chardonnet - 25000 Besançon
contact@dayfornight.fr / www.dayfornight.fr

Metteuse en scène
Anne Monfort
06 72 87 26 75
annemonfort@gmail.com

Administration - production
Yohan Rantswiler
07 69 13 49 01
contact@dayfornight.fr

Production - diffusion
Les Productions de la Seine
Florence Francisco - 06 16 74 65 42 - francisco.florence@orange.fr
Gabrielle Baille - 06 17 38 91 80 - gabriellebaille.pro@gmail.com

Relations presse
Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Crédits images : couverture - Portrait Emily Brontë © National Portrait Gallery, London - Portrait Maryse Condé ©Elsa rakoto / Portrait Maryse Condé ©Jean-Claude Lattès / Portrait des soeurs Brontë © Branwell Brontë